

## TARIANA

**Alexandra Y. Aikhenvald, Centre de recherches en typologie  
linguistique, Université La Trobe, Melbourne**

Le tariana est la seule langue arawak encore parlée par environ 100 personnes dans la région multilingue du Vaupés (Haut Rio Negro, nord-ouest brésilien) dont le multilinguisme est conditionné par l'exogamie linguistique. Le tariana possède vingt quatre consonnes et six voyelles (dont quatre ont des contreparties longues et cinq des contreparties nasales). De type morphologique polysynthétique et aglutinant (avec peu de fusion), le tariana a plus de quarante suffixes classificateurs avec les adjectifs, les noms, les numéraux et les verbes. Le tariana est la seule parmi les langues arawak à utiliser les cas pour les relations grammaticales de base. Le temps verbal est fusionnée avec la marcation obligatoire de la source d'information; il y a plusieurs aspects et modes, aussi que des constructions à verbes sériels très productifs. L'ordre des mots est libre avec une tendance à avoir le verbe en position finale. Les propositions subordonnées sont marquées par des enclitiques.

### **1. Contexte**

Le tariana est la seule langue arawak géographiquement située parmi les langues tucano orientales dans la région multilingue du Vaupés (Haut Rio Negro, nord-ouest brésilien) parlé par environ 100 personnes, la population totale d'origine tariana étant de 1500 personnes. Le multilinguisme du Vaupés est conditionné par les règles de l'exogamie linguistique: on ne se marie qu'avec quelqu'un qui parle une langue différente. Une interaction de longue date entre le tariana et les langues tucano orientales, surtout le tucano — qui est en train d'acquérir le statut de lingua franca dans toute la région — a eu comme conséquence la diffusion de nombreuses catégories grammaticales et une restructuration profonde du tariana, de telle façon que, synchroniquement, le tariana combine à la fois des traits hérités du proto-arawak avec des calques grammaticaux des langues tucano orientales (v. Aikhenvald 2003a).

Avant le contact (v. Aikhenvald 2003b), le tariana était un continuum dialectal qui occupait le cours du Vaupés. Les clans tariana formaient une hiérarchie très stricte; chaque clan possédait un propre dialecte. La différence entre eux serait comparable à celle entre les langues tucano orientales. Avec l'expansion des blancs, et surtout des missions catholiques, les groupes haut placés dans la hiérarchie tribale ont abandonné le tariana. Comme résultat, il ne reste de nos jours qu'un seul clan (d'un statut assez bas

dans la hiérarchie) dont les représentants parlent toujours leur langue; ceux-ci habitent dans deux villages, Santa Rosa et Periquitos. Des différences dialectales sont minimales. À la différence du village de Santa Rosa où seulement les adultes parlent la langue, toute la population de Periquitos utilise le tariana dans leur vie quotidienne.

## 2. Écriture

Le tariana est une langue d'une riche tradition orale. L'alphabet Tariana — basé sur l'alphabet latin a été élaboré par Aikhenvald (v. Aikhenvald 2002). Il est utilisé dans l'enseignement scolaire.

## 3. Phonétique - Phonologie

Il y a vingt quatre consonnes: occlusives sourdes simples **p, t, k**; occlusives sourdes aspirées **ph, th, kh**; occlusives sonores simples **b, d, g** (**g** limité aux emprunts du Portugais); occlusive sonore aspirée **dh**; fricatives sourdes **s** et **h**; affriquée sourde **<**; nasales simples **m** et **n**; nasale palatale **ñ**; nasales aspirées **mh** et **nh**; nasale palatale aspirée **ñh**; flap latéral |, latérale **l**, semi-voyelles **w** et **y**, et semi-voyelle aspirée **wh**. Comme dans la majorité des langues arawak de la région du Haut Rio Negro, les occlusives, les nasales

et les semi-voyelles aspirées proviennent d'une séquence d'une consonne simple et d'un **h** (v. la reconstruction par Payne 1991).

Six voyelles **a, e, i, o, u, ,** se distinguent comme: hautes (**i, u, ,**), moyennes (**e, o**) et basse (**a**). Les voyelles **a, e, i** et **u** ont des variantes nasales et longues; la voyelle **o** peut être nasalisée; la voyelle **,** n'a pas de contrepartie ni longue ni nasalisée. L'émergence des voyelles **,** et **o** est due à l'influence des langues tucano orientales. L'accent est contrastif (ainsi **dika** 'il rit' et **diká** 'il voit') et tonal (une trace de l'influence tucano). Les processus phonologiques ayant eu lieu entre le proto-arawak et le tariana incluent la perte des occlusives originales **\*k, \*d** et **\*t** (devenues **h** ou **Ø** avant des voyelles hautes).

## 4. Morphologie

### 4.1 Type morphologique

Le tariana est polysynthétique et agglutinant (avec des éléments de fusion).

Le verbe et le nom constituent des classes ouvertes; les adjectifs sont une classe fermée, d'environ 30 membres. Les autres classes fermées sont les postpositions, les interrogatifs, les pronoms personnels, les quantificateurs, et un pronom déictique de type peu commun, **khi** 'grand comme ça', toujours accompagné par un geste indiquant la taille et la forme de l'objet auquel il se

réfère. Les membres de chacune de ces classes peuvent être utilisés comme prédicat; le verbe a plus de possibilités morphologiques que les autres classes: seul le verbe peut former des impératifs.

#### 4.1 Nom

Le nom peut avoir jusqu'à quinze positions structurelles; le seul préfixe indique le possesseur. Les catégories nominales incluent le genre (féminin et le reste), le cas, le nombre, les classificateurs, le temps nominal (le passé, le futur, et le présent), et la contrastivité;

**nu-we-du-ma-pe=yana-pe=miki=ne=se=misini**  
*1sg-frère/soeur.plus.jeune-fém-cl:fém-pl=péj-pl=passé.nom:pl=*  
*=avec=contraste=aussi*  
 'avec mes vilaines petites soeurs mortes aussi' ((- indique des affixes,  
 = indique des clitiques)

L'ordre des affixes est variable, avec une différence sémantique:

**nu-kapi-ma-da**  
*1sg-main-cl:côté-cl:rond*  
 'la paume de ma main'

**nu-kapi-da-ma**  
*1sg-main-cl:rond-cl:côté*  
 'le côté de mon doigt'

Il y a plus d'une quarantaine des classificateurs suffixes utilisés avec les adjectifs (pour marquer l'accord), les noms (comme processus de dérivation), les numéraux et les verbes (comme processus de classification), p.ex. le classificateur *-dapana* 'maison, habitat' (souligné) avec un adjectif, un démonstratif, une construction possessive, et dans un verbe:

<b>ha-dapana</b>	<b>pa-dapana</b>	<b>panisi</b>
<i>dém.inan-cl:hab</i>	<i>un-cl:hab</i>	maison
<b>nu-ya-dapana</b>	<b>hanu-dapana</b>	
<i>1sg-poss-cl:hab</i>	<i>grand-cl:hab</i>	
<b>heku</b>	<b>na-ni-ka</b>	<b>u-dapana-mahka</b>
bois	<i>3pl-faire-intention-cl:hab-passé.recent.non-vu</i>	
'Cette grande maison (qui est) à moi doit être faite de bois'		

Les classificateurs catégorisent les référents par leur propriétés physiques (comme forme ou consistance). Un référent est fréquemment introduit par un classificateur dans le discours; puis il n'est mentionné qu'avec un classificateur, de telle manière que les classificateurs sont plus fréquents dans les textes que des noms. La forme des classificateurs employés avec les démonstratifs, les interrogatifs et les numéraux n'est pas toute à fait la même que celle employée avec les adjectifs et les verbes.

Les deux genres ne se distinguent que dans les pronoms personnels (pour la troisième personne du singulier, et pour toutes les formes du pluriel, ce qui est typologiquement assez rare), et dans les marqueurs d'accord

préfixés au verbe. Les noms peuvent être inalienable ou alienables. Les noms inalienables incluent les parties du corps et les noms de parentés; la possession est marquée par des préfixes qui distinguent cinq personnes: la première, la seconde et la troisième personne (avec deux nombres, le singulier et le pluriel), l'impersonnel comparable à **gente** en portugais; et un préfixe indéfini qui apparaît sur le nom dans une construction possessive précédé par le possesseur. Ainsi: **nu-whida** (*1sg-tête*) 'ma tête', **di-whida** (*3sg.non-fém-tête*) 'sa tête (à lui)', mais **ne:|i i-whida** (cerf *indéf-tête*) 'la tête du cerf'. Ce marqueur **i-** n'apparaît pas dans le verbe, sauf dans des constructions archaïques.

À différence de la majorité des langues arawak (qui n'ont pas de cas morphologiques), le tariana utilise les cas pour exprimer les relations grammaticales de base. Son système de cas est le résultat de calques grammaticaux des langues tucano. Les pronoms personnels distinguent le cas sujet ( $\emptyset$ ) et le cas objet (**-na**); les noms thématés dans le rôle de l'objet grammatical sont marqués par le morphème **-nuku** (la version archaïque: **-naku**). Le rôle grammatical du sujet est marqué par le morphème **-ne/-nhe**. Un seul morphème, **-se**, sert à exprimer toutes les nuances locatives (provenance, localisation, direction). Des constructions à verbes sériels verbales sérielles distinguent ces nuances. L'instrumental **-ne** a aussi la

valeur comitative ('avec'). Le locatif ou l'instrumental peuvent se rencontrer dans le même mot avec le marqueur **-nuku**, ainsi créant une situation de double marquage de cas.

Comme la majorité des langues de la famille, le tariana a deux nombres — le singulier (non-marqué) et le pluriel, marqué avec le suffixe **-pe** (du proto-Arawak **\*-pe**) pour les noms animés et inanimés; le réflexe du proto-Arawak **\*-ne** n'est utilisé qu'avec certains noms animés. Le pluriel irrégulier se reconcontre avec les noms de parentés et plusieurs autres; ainsi le pluriel de **<ã|i** 'homme' est **ã<ã**, et le pluriel de **ina|u** 'femme' est **ina:**.

Les suffixes de dérivation nominale ne sont pas nombreux, les classificateurs étant un moyen productif de dérivation, par exemple **episi** 'fer', **episi-kha** (fer-cl: *courbe*) 'un fil de fer', **episi-da** (fer-cl: *rond*) 'un moteur; un objet rond en fer', **episi-aphi** (fer-cl: *concave*) 'casserole'.

## 4.2 Verbe

Les verbes en tariana, comme dans la plupart des langues arawak, sont subdivisés en trois classes: le sujet des verbes transitifs (**-inu** 'tuer', **-makha** 'briser') et intransitifs actifs (**-wasa** 'sauter', **-nu** 'venir') est marqué par des préfixes de personnes (dont la plupart sont les mêmes que ceux qui marquent le possesseur); le sujet des verbes statifs (**nhesi|i** 'aimer', **kawalikupeda** 'être triste', **kai** 'avoir mal') n'est pas marqué dans le verb. Les



verbes de la troisième classe expriment des sensations physiques (**ami|i** 'être ivre', **khenolena** 'être écoeuré') et ne prennent pas de préfixes de personnes; à la différence des deux premières classes, le participant unique prend la forme du cas objet. La négation est marquée par la combinaison du préfixe **ma-** et du suffixe **-kade**; les distinctions de personne sont neutralisées dans les formes négatives.

Les catégories morphologiques verbales incluent le temps, fusionné avec l'évidentialité (visuelle, non-visuelle (obtenue par l'ouïe ou par l'odorat), inférée, ou rapportée) (calqués du tucano). Ainsi, pour chaque proposition la source de l'information est spécifiée. En décrivant un évènement comme 'Le tigre a tué un homme' on ne peut utiliser l'évidentialité visuelle que dans le cas où l'on a été témoin; l'évidentiel non-visuel peut être utilisé si l'interlocuteur a entendu le bruit d'un homme en train de lutter avec le tigre (ou a senti l'odeur du sang). L'évidentiel rapporté indique que la personne qui parle a reçu l'information de quelqu'un d'autre; et l'évidentiel inféré n'est utilisé que dans le cas où l'interlocuteur a observé des traces de l'évènement — par exemple, il a rencontré un tigre couvert de sang humain. L'évidentiel rapporté ne s'emploie pas dans les questions. Pour chaque évidentiel, on distingue le présent, le passé récent, et le passé lointain. En plus, il y a deux futurs: le futur d'information certaine (qui ne

s'emploie qu'avec la première personne, ainsi **nu-a-de** (*1sg-aller-fut.certain*) 'j'irais'), et le futur d'information incertaine qui s'emploie avec toutes les personnes: **nu-a-mhade** (*1sg-aller-fut.incertain*) 'j'irais peut-être'; **di-a-mhade** (*1sg-aller-fut.incertain*) 'il ira'. Le futur ne marque pas de source d'information.

Il y a plusieurs marqueurs d'aspect, tels que l'antérieur **-nhi**, l'accompli **-sita**, le complétif **-niki**, le progressif **-daka**, l'habituel **-nipe**, et le répétitif **-pita**. Plusieurs douzaines d'enclitiques spécifient la manière ou le temps de l'action, par exemple **=kawhi** 'tôt le matin', **=holo** '(jeter) dans l'eau', **=kusu** 'dans toutes les directions', **=seku** 'glisser', **=hala** 'étendre couvrant toute la surface'. La plupart de ces clitiques proviennent de verbes grammaticalisés, calqués du tucano. D'autres clitiques verbaux marquent le diminutif **=tiki/=tuki**, l'augmentatif **=pu**, l'approximatif ('plus ou moins') **=iha**, et l'excessif ('trop') **=ma**.

Les modes du tariana sont le frustratif ('faire en vain') **-tha**, l'appréhensif ('de peur que') **-da**, le dubitatif **-pada** et le conditionnel **-botha**; tous ces modes non-indicatifs ne distinguent pas l'évidentialité. En plus, il y a huit types d'impératif: simple, proche ('fais ici') **=si**, lointain ('fais là-bas, plus loin') **=kada**, de seconde main ('fais selon l'ordre d'autre personne')

=**pida**, précatif ('fais s'il te plaît') =**tha|a**, cohortatif ('faisons!') =**|a**, et l'impératif de détriment ('fais à ton détriment') =**tupe**.

Comme dérivations verbales, il y a un causatif morphologique marqué à l'aide du suffixe *-ita*, d'origine proto-arawak qui s'utilise avec les verbes intransitifs et quelques verbes transitifs: **-musu** 'partir', **-musu-ita** 'faire partir', **-i|a** 'boire', **-ireta** 'faire boire'. Une dérivation réciproque marquée par le suffixe **-kaka** peut avoir une valeur réflexive, ainsi **-pinita** 'suivre', **-pinita-kaka** 'se suivre l'un à l'autre'; **-pisa** 'couper', **-pisa-kaka** 'se couper'.

Les constructions à verbes sériels servent à exprimer les relations de directions et d'aspect, ainsi que le bénéfactif et le causatif des verbes transitifs. Les constructions causatives sérielles sont typologiquement peu communes étant formées par deux verbes avec des agents différents dont le sujet est marqué comme s'il était le même. Ainsi:

**du-a-ka**

*3fém.sg-faire-passé.récent.vu*

**<#|i-nuku**

homme-objet.thématisé

'Elle a donné à manger à l'homme' (traduction littérale: elle-a fait elle-a mangé l'homme)

**du-ñha**

*3fém.sg-manger*

Les prédicats complexes expriment le doute, un résultat qui n'a pas été atteint ('irrésultatif'), et l'admiratif. Une construction passive est formée à

l'aide d'un prédicat complexe selon la structure suivante: le préfixe **ka**—la racine verbale-le suffixe **-kana** suivi du verbe auxiliaire **-a** (avec des préfixes personnels); le passif peut être formé avec des verbes transitifs aussi que des verbes intransitifs actifs; dans ce dernier cas le passif a une valeur impersonnelle. Ainsi le passif du verbe transitif **-ñha** 'manger' est **ka-ñha-kana di-a** (*pass-manger-pass 3non.fém.sg-aux*) 'il a été mangé'; et le passif du verbe intransitif actif **-wasa** 'sauter' est **ka-wasa-kana di-a** 'on a sauté'.

## 5. Syntaxe

L'ordre des mots est libre, avec une tendance à avoir le verbe en position finale du verbe. Dans la phrase nominale, les démonstratifs et les numéraux tendent à être préposés au nom, et les adjectifs sont fréquemment postposés. Il y a une vingtaine de postpositions (dérivées des parties de corps: **-samise** 'le dos; derrière qch', ou des verbes de direction: **-|uku-ita-ka** (descendre-*cau-subord*) et une seule préposition (*te*, probablement un emprunt du portugais). Les phrases simples déclaratives et interrogatives se différencient par le choix d'évidentialité, ainsi que par leur intonation. Les phrases exclamatives et impératives n'ont pas de spécifications d'évidence.

Le prédicat des phrases relatives a la forme de participe, qui distingue le présent, le passé et le futur; la phrase relative est normalement postposée

au nom qu'elle modifie. Pour apparaître comme complément d'objet ou comme sujet, le verbe doit être nominalisé. Les propositions subordonnées de temps et de condition sont marquées par des enclitiques dont le choix est réglé par l'identité du sujet de la subordonnée avec celui de la phrase principale. Ainsi, l'enclitique **-nisawa** signifie 'après' et est utilisé si le sujet du prédicat de la subordonnée est différent du celui de la principale, tandis que l'enclitique **-hyume**, avec la même signification, apparaît si les deux sujets sont les mêmes.

## 6. Lexique

Les attitudes linguistiques dans le Vaupés ne favorisent pas les emprunts lexicaux. Comme conséquence, les emprunts de la langue tucano sont peu nombreux; la majorité sont des racines verbales (morphèmes liés), contenant le suffixe verbalisateur **-ta**; ils paraissent être tout à fait nativisés et ne sont plus reconnus comme éléments étrangers, par exemple, tariana **-besi-ta** 'choisir'; tucano **bese**; tariana **-bue-ta** 'fumer (qch), souffler', tucano **buê**; tariana **-bole-ta** 'éplucher', tucano **-burê**.

Le lexique du tariana a souffert de nombreux changements sous l'influence des langues tucano orientales. Par exemple, **ke|i** 'lune/soleil' en tariana est sémantiquement identique à **muhipu** en tucano. On note que le

baniwa de Içana, une langue génétiquement proche du tariana, a deux termes: — **keZi** 'lune' (du Proto-arawak \***kah,t<sup>h</sup>i** 'lune'), et **kamui** 'soleil' (du proto-arawak \***kamui** 'soleil, été). Ce dernier terme en tariana signifie 'la chaleur d'été'; il apparaît aussi dans **kamuyapi** 'année'. De la même façon, le mot **i|i** 'sang' en tariana a acquis une signification additionnelle de 'sève', et, par conséquent, est utilisé pour tous les produits de la sève, comme, par exemple, le caoutchouc.

Les emprunts à la Língua Geral (langue véhiculaire d'origine tupí-guaraní aussi connue comme nheengatu) ont dû avoir lieu pendant le 19ème siècle; ils ne sont pas nombreux et sont tout à fait nativisés; par exemple, **yalana** 'homme blanc; non-indien', **-yalanata** 'maître', Língua Geral **yara**; **su|a|a** 'soldat', Língua Geral **surara** 'soldat', **-bue-ta** 'enseigner, apprendre', Língua Geral **yumue**}, **-ñubue-ta** 'prier (Dieu)', Língua Geral **mbué**. Tous ces emprunts se trouvent aussi dans les langues tucano orientales.

Les emprunts au portugais sont très peu fréquents; ils incluent surtout les nombres supérieurs à cinq et des termes pour des objets de la vie moderne (comme **garavadora** 'magnétophone'). Parmi de vieux emprunts au portugais on pourra citer le verbe transitif **-peka|u** 'plaisanter, blaguer' (du mot portugais **pecado** 'péché').

## 7. Bibliographie

- AIKHENVALD, A. Y. (1999a) *Tariana Texts and Cultural Context*. Munich: Lincom Europa.
- AIKHENVALD, A. Y. (1999b) 'The Arawak language family,' pp. 65-105 de *The Amazonian Languages*, eds. R.M.W. Dixon et A. Y. Aikhenvald. Cambridge: Cambridge University Press.
- AIKHENVALD, A. Y. (1999c) 'Areal diffusion and language contact in the Içana-Vaupés basin, North West Amazonia,' pp. 385-415 de *The Amazonian Languages*, eds. R.M.W. Dixon et A. Y. Aikhenvald. Cambridge: Cambridge University Press.
- AIKHENVALD, A. Y. (2002) *Dicionário Tariana-Português e Português-Tariana*. Boletim do museu paraense Emílio Goeldi 17(1). Belém, Pará.
- AIKHENVALD, A. Y. (2003a) *Language contact in Amazonia*. Oxford: Oxford University Press.
- AIKHENVALD, A. Y. (2003b) *The Tariana language of northwest Amazonia*. Cambridge: Cambridge University Press.
- PAYNE, DAVID L. 1991. 'A classification of Maipuran (Arawakan) languages based on shared lexical retentions', pp. 355-499 de *Handbook of Amazonian Languages*, Vol. 3, eds. D. C. Derbyshire and G.K. Pullum. Berlin: Mouton de Gruyter.